

# À M. Le duc de La Feuillade

Conservez précieusement  
L'imagination fleurie  
Et la bonne plaisanterie,  
Dont vous possédez l'agrément,  
Au défaut du tempérament,  
Dont vous vous vantez hardiment  
Et que tout le monde vous nie.

La dame qui depuis longtemps  
Connaît à fond votre personne,  
A dit : hélas ! je lui pardonne  
D'en vouloir imposer aux gens ;  
Son esprit est dans son printemps,  
Mais son corps est dans son automne.

Adieu, monsieur le gouverneur,  
Non plus de province frontière,  
Mais d'une beauté singulière,  
Qui, par son esprit, par son cœur,  
Et par son humeur libertine,  
De jour en jour fait grand honneur  
Au gouverneur qui l'endocctrine.

Priez le Seigneur seulement  
Qu'il empêche que Cythérée  
Ne substitue incessamment

Quelque jeune et frais lieutenant  
Qui ferait sans vous son entrée  
Dans un si beau gouvernement.

Voltaire (1694–1778)